



“L'ECOLE CHEZ SOI”

A TOUS CEUX

qui ne peuvent suivre ses cours
du jour et du soir.

L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal

offre ses

Cours par Correspondance

Comptables, employés de banque ou autres salariés du commerce, de l'industrie et de la finance, qui désirez améliorer votre sort, augmentez votre compétence professionnelle en suivant ces cours! :- :-

Prospectus et tous renseignements sur demande

Détachez et adressez-nous le coupon ci-dessous qui vous donne droit sans aucune obligation de votre part à notre brochure.

Ecole des Hautes Etudes Commerciales
de Montréal
Coin Viger et St-Hubert
Montréal.

Détachez ce coupon

Adressez-moi par retour du courrier votre Brochure “L'ECOLE CHEZ-SOI” que je pourrai garder sans aucune obligation de ma part de suivre vos cours.

- Comptabilité Economie politique
 Langue anglaise Le français commercial
 L'Anglais Commercial Le droit commercial

Nom.....Occupation.....

Adresse.....
A-60

Variations sur le temps qu'il fait

(Suite de la page 14)

année, une autre le 14 avril ; et c'est parmi les suggestions qui furent faites alors et soumises à la Législature que l'on apprend que pour la première fois l'idée de naviguer sur le fleuve entre les deux rives durant les mois d'hiver a été suggérée par un jeune citoyen de Québec, M. E.-W. Sewell. C'est, d'ailleurs cette idée que la Législature décida de faire étudier et de mettre en pratique.

* *

Un grand événement se produira dans l'histoire de la navigation sur le fleuve Saint-Laurent au début de la saison prochaine. Les navires océaniques, qui remontent ou descendent le fleuve, passeront désormais par le chenal du nord de l'Île-aux-Coudres et abandonneront définitivement la côte sud qui était leur voie depuis longtemps. Le chenal du sud est, paraît-il, devenu impraticable et même dangereux.

Jusqu'à présent, le chenal nord de cette partie du fleuve était pratiqué seulement par les petits navires cabotiers, les goélettes et aussi par les bateaux de la Canada Steamship Lines Co. Les gros transatlantiques pouvaient parfaitement, eux aussi, suivre cette voie mais les pilotes préféraient l'autre, du côté du sud. Pourquoi? C'était devenu l'habitude. Toujours est-il qu'on est obligé de revenir à la voie du nord, et cette partie de la côte aura ainsi un attrait de plus.

Et puis, l'histoire de la navigation, comme la grande histoire des peuples, se répèterait, serait un perpétuel recommencement.

Autrefois, dans les premiers temps de la colonie, le chenal nord était le seul utilisé par les navires qui arrivaient d'Europe. C'est par là que remontèrent Jacques Cartier, Champlain et tous les navires qui, partis des ports de la vieille France, venaient ravitailler la nouvelle, comme aussi ceux qui vinrent tenter le siège de Québec comme les flottes des Kirk, des Philps.

A ce sujet, nous aimons à faire connaître un passage d'une intéressante lettre de voyage écrite par le Père Jean-Pierre Aulneau de la Touche, s.j., quand il vint au Canada où il prit une si large part dans la découverte de l'Ouest canadien et dont l'archiviste de la province vient de nous faire connaître les intéressantes lettres dans son dernier rapport annuel. On peut voir par cet extrait de la lettre du Père Aulneau que le navire qui le portait et à bord duquel, — disons-le en passant, — s'était déclarée la peste, comme les autres, du temps avait pris la route du nord en arrivant à l'Île-aux-Coudres : “ En peu de temps nous gagnâmes une autre île,” écrit le Père Aulneau, “ qu'on appelle l'Île-aux-Coudres ; c'est près de cette île qu'est un gouffre qui rend cet endroit le plus dangereux de toute la route de France au Canada. Ce fut là que nous nous aperçûmes pour la première fois que nous étions en été, car depuis notre départ de France, nous avions toujours eu un temps d'hiver (août 1734). Nos malades en souffrirent beaucoup aussi. Je puis dire que je n'ai de ma vie ressenti tant de chaud. Nous passâmes deux jours à l'ancre près du gouffre sans pouvoir passer à cause des vents contraires. Ce séjour nous donna à notre aise le temps de considérer les marsouins aussi blancs que la neige et les loups marins ” . . .

Depuis, ce “ gouffre ”, qui est l'embouchure de la rivière du même nom qui se jette dans le fleuve à la Baie-Saint-Paul, a perdu beaucoup de son mauvais caractère et de sa réputation. Il n'est plus méchant pour un sou et laisse les navigateurs dans la plus profonde indifférence à son endroit.

Damase POTVIN.